



HAL
open science

Prospection archéologique dans la région de Louga (Sénégal) : présentation d'une méthode de recherche pédestre en contexte sahélien

Sandrine Deschamps

► **To cite this version:**

Sandrine Deschamps. Prospection archéologique dans la région de Louga (Sénégal) : présentation d'une méthode de recherche pédestre en contexte sahélien. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2007, VII, pp.47-55. hal-02200521

HAL Id: hal-02200521

<https://hal.science/hal-02200521v1>

Submitted on 31 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Prospection archéologique dans la région de Louga (Sénégal) : présentation d'une méthode de recherche pédestre systématique en contexte sahélien

Sandrine DESCHAMPS

(Doctorante, Arscan - Afrique)

Le contenu de cet article est un résumé de la présentation faite le 24 novembre 2006 dans le cadre de la journée d'étude « Méthodologie de prospection archéologique en milieux désertique et tropicaux : de la théorie au terrain, du terrain à la théorie ». Il est fondé sur la mission de prospection que nous avons effectuée au Sénégal dans la région de Louga, du 19 février au 17 Avril 2005, en accord avec l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) et le Conservateur du patrimoine du Sénégal. Nous avons réalisé cette mission dans le cadre de nos travaux de doctorat de 3^{ème} cycle, dont le sujet est « Détermination des différents faciès néolithiques de la grande côte du Sénégal : apports typologique et technologique des éléments lithiques et céramiques ».

Il s'agit d'accroître la documentation et les connaissances sur les sites néolithiques de la région et d'apporter un éclairage nouveau sur cette période encore mal connue. En effet, le Néolithique du Sénégal a fait l'objet depuis de nombreuses années d'études successives, tantôt globalisantes (Diagne, 1978 ; Descamps, 1972 ; Ravisé 1975), tantôt « pointues » (Lame 1981 ; Bocoum 1982) qui se rejoignent pour souligner le caractère lacunaire de la documentation, caractère qui a jusqu'ici empêché d'aborder certaines questions. Une telle limitation résulte, notamment, de la rareté des missions de terrain.

C'est forte de ce constat que nous avons engagé une étude de terrain en rapport avec notre problématique de recherche. Le but était pour nous de répondre à cinq questions essentielles : quels sont les différents faciès néolithiques rencontrés dans cette région ? Comment sont-ils répartis d'un point de vue géographique et topographique et à quelle fréquence ? Quelles sont les caractéristiques typologiques et technologiques des éléments de la culture matérielle de ces faciès ? Sont-ils diachroniques ou synchroniques ? Quel type de site (halte, atelier, village) trouve-t-on ?

Pour tenter d'aborder ces questions, nous avons prospecté 475 hectares. Nous exposerons d'abord la méthode utilisée. Ensuite, nous confronterons la méthode au terrain en exposant les premiers résultats obtenus. Enfin, nous tirerons un premier bilan critique sur cette méthode et sur les perspectives qu'elle offre dans le cadre de futures missions.

1. Présentation de la méthodologie

1.1 Données matérielles et choix de la zone de prospection

Financement, moyens humains et matériels : le comment, et son incidence sur la méthode. Il nous apparaît important d'envisager, brièvement, l'aspect financier de cette mission puisque c'est lui qui conditionne la logistique et ce qui est « faisable ». La mission a été intégralement autofinancée par l'auteur (à l'exception du rapatriement du matériel archéologique vers la France, qui fut financé par l'équipe ArScAn - Afrique). C'est donc avec un budget réduit que la mission a été effectuée, ce qui a nécessité de faire des choix.

Présentation physique et climatique brève de la zone de Louga. La région est caractérisée par la présence de formations dunaires sableuses fixes d'âge Ogolien (environ 18 000 BP). Les dunes sont orientées NE-SO et sont entrecoupées de petites dépressions rectilignes accumulant les eaux de pluies et formant des mares temporaires durant la saison pluvieuse.

Par sa latitude, la région se trouve par moitié sur les domaines nord soudanien et sud sahélien, l'isohyète 500 mm de référence passant entre Louga et Kébémér. Toutefois, la proximité de l'Océan y introduit des éléments climatiques particuliers qui conduisent à définir un climat

régional original décrit habituellement sous le nom de subcanarien.

Ces caractéristiques physiques et climatiques ont été déterminantes dans le cadre de l'élaboration de la méthode puisque nous devons nous attendre à une couverture sableuse importante sur les sites, et à des conditions de travail difficiles dues à des températures dépassant 35° l'après-midi. Par ailleurs, afin de bénéficier de conditions de circulation et de prospection optimales, nous avons choisi de partir durant la saison sèche, qui s'étend de novembre à juin.

1.2. Présentation détaillée de la méthode

La zone qui nous intéresse est particulièrement vaste, puisqu'elle couvre la moitié de la région administrative de Louga. La zone d'étude s'étend ainsi sur 100 km de long, pour 40 km de large en moyenne. Il était évidemment impossible de parcourir une telle surface avec une équipe réduite, en un temps limité. Nous avons donc opté pour un échantillonnage.

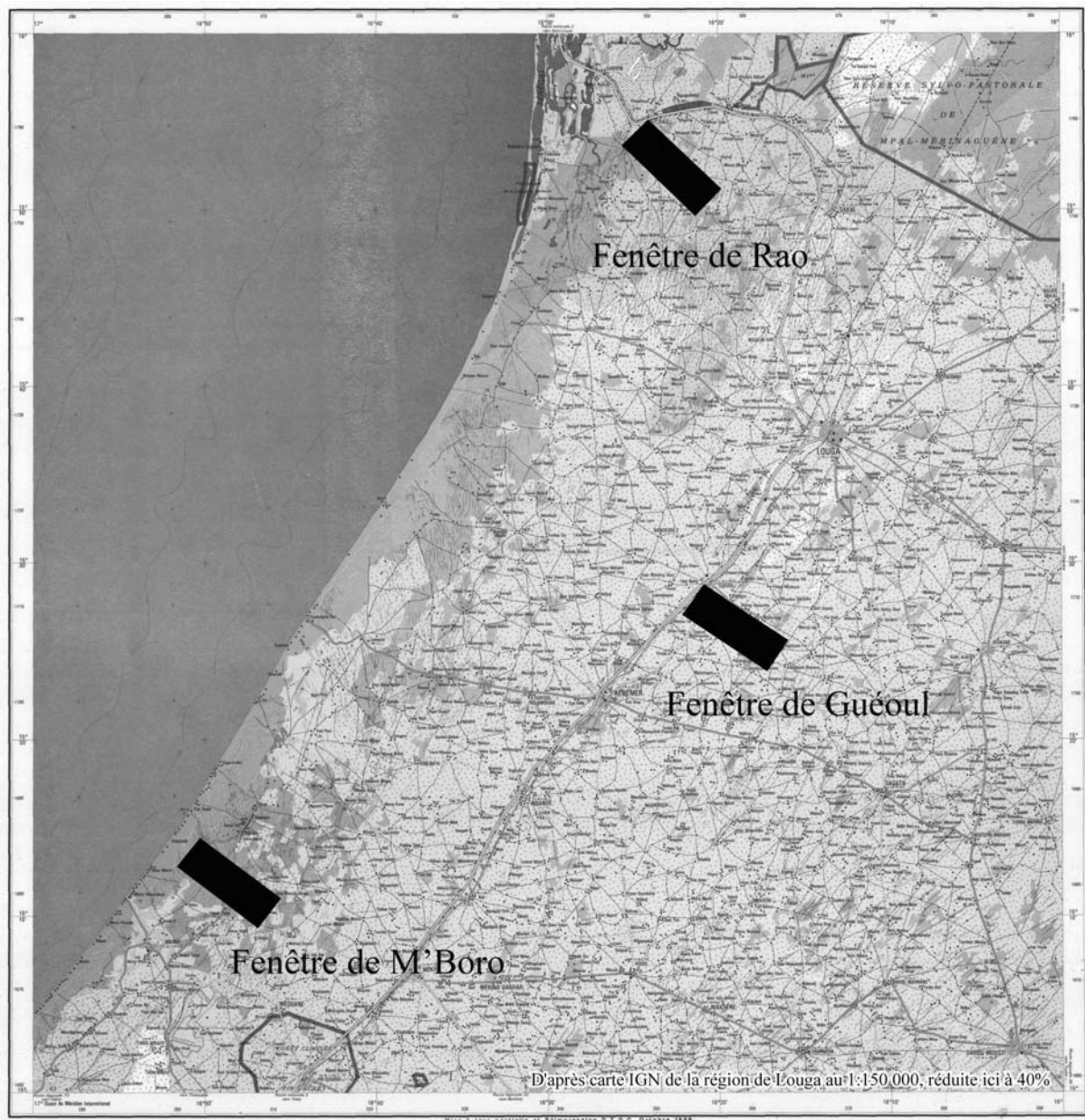


Fig. 1. Implantation des zones (rectangles noirs) de prospection dans la région de Louga.

Définition des trois fenêtres et choix des rectangles à prospecter. En partant de la carte archéologique néolithique connue (Ravisé 1975), nous avons défini trois fenêtres rectangulaires situées chacune sur un ou plusieurs profil(s) géomorphologique(s) et topographique(s), reflétant l'ensemble des paysages de la région. L'une est située près de la ville de M'Boro, une autre près de Guéoul, et la dernière près du village de Rao (Fig. 1).

Chaque fenêtre mesure 4000 m de large pour 10 000 m de long et est implantée en suivant la toposéquence à partir des cartes JICA au 1:50 000. Cette notion de toposéquence est fondamentale car elle permet de faire varier les contextes en traversant les reliefs et non pas en les suivant.

Chaque fenêtre représente donc une surface de 40 000 hectares, ce qui est considérable. Nous avons donc partitionné cette surface en sous-rectangles de 100 m de large sur 2500 m de long, ce qui correspond à une journée de travail pour une équipe de cinq personnes. Chaque fenêtre est ainsi découpée en 160 rectangles (Fig. 2).

La prospection d'un rectangle nécessitant une journée de travail pour une équipe de cinq personnes, nous avons décidé de prospecter huit rectangles dans chaque fenêtre. Ce chiffre a été déterminé en fonction du temps disponible dans le cadre de cette mission. Il n'était pas question de passer plus d'un mois en continu sur le terrain en raison de la fatigue et de la lassitude qui peut entraîner une diminution de la qualité des données récoltées. Une dizaine de jours ont ainsi été consacrés à chacune des zones.

Nous ne souhaitons pas choisir les rectangles selon leur accessibilité (près d'une piste, d'un village), ni selon la proximité d'un site connu. Nous avons donc défini un calque en y sélectionnant huit rectangles (selon une alternance de

distance 500 m/1000 m) que nous avons plaqué sur chacune des fenêtres préalablement définies. Sachant qu'un rectangle représente 25 hectares, chaque fenêtre pouvait être prospectée sur 200 hectares durant la mission.

Il faut dès à présent préciser que le ratio (1 journée de travail pour 1 rectangle de 25 hectares) a été calculé selon une base précise. Cette base est fonction du maillage souhaité, qui dans notre cas est de 10 m de large, celui-ci permettant de repérer des sites préhistoriques parfois peu étendus. Selon ce maillage il était possible de parcourir un rectangle de 100 m de large sur 2500 m de long en une journée. La prospection s'est déroulée de la manière suivante (Fig. 2) : les cinq prospecteurs ont formé une ligne en se plaçant à 10 m les uns des autres. Ils parcouraient une première fois 2500 m en suivant un cap défini. Puis, ils faisaient demi-tour en se décalant tous de 50 m, afin de parcourir les 2500 m restants.

Enregistrement, prises de données.

L'enregistrement des sites repose sur trois aspects fondamentaux : la prise de coordonnées GPS, la couverture photographique et la fiche d'enregistrement (Fig. 3). Cette étape d'enregistrement permet de hiérarchiser les informations, d'envisager le site de façon concise et complète. De cette observation résulta le mode d'échantillonnage adopté.

Méthode d'échantillonnage du matériel archéologique. Ne connaissant pas la région, ni son taux de fréquentation humaine depuis la Préhistoire, nous avons décidé de faire un ramassage « du bruit de fond » de chaque rectangle. Chaque prospecteur ramassait en continu les vestiges qu'il rencontrait et qu'il

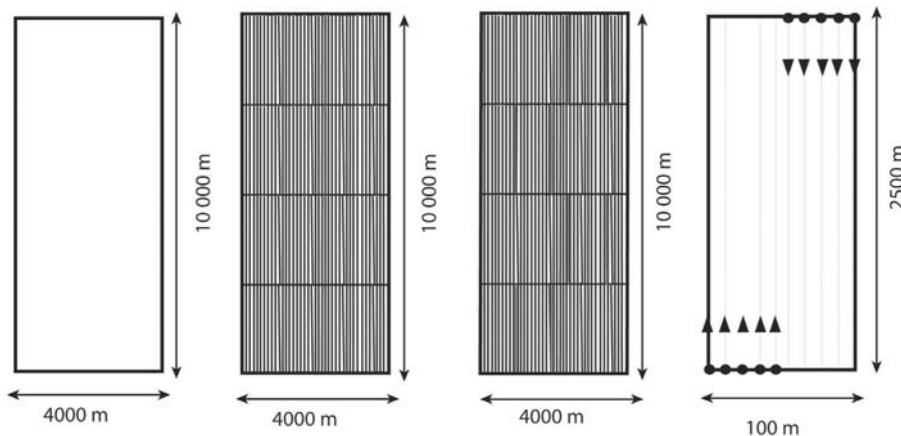


Fig. 2. Résumé graphique de la méthode : du choix des fenêtres au mode de prospection sur un rectangle de 25 hectares

Fiche de prospection : Grande côte Sénégal 2005

I. Informations générales

Région d'étude : Région d'étude Latitude : Latitude
 Nom du site : Nom du site Longitude : Longitude
 Numéro du site : Numéro du site Altitude : Altitude

Date : Date

II. Contexte topographique et géologique

Orientation du site : Orientation du site

Situation du gisement : Situation du gisement

Formation géologique, pédologique : Formation géologique, pédologique

Aspect du support : Aspect du support

Degré d'ensablement : Degré d'ensablement

III. Informations physique et stratigraphique

Longueur : Longueur Forme du gisement en surface : Forme du gisement en surface

Largeur : Largeur

Données stratigraphiques : Surface Stratigraphie

Descriptions stratigraphiques : Descriptions stratigraphiques

IV. Informations sur le matériel archéologique et le type de site

Type matériel archéologique : lithique faune oeuf autruche autres
 céramique os humain TCA
 meule coquillage métal
 molette outillage en coquillage charbon

Densité matériel : Densité matériel archéologique

Mode de ramassage : Mode de ramassage

Sondage : Sondage

Type de site : Type de site

V. Informations sur la conservation

Présence village récent : Présence village récent

Bruit de fond : Bruit de fond

Taphonomie : Taphonomie

VI. Observations complémentaires et dessins

Fig. 3. Fiche d'enregistrement de sites archéologiques, utilisée lors des prospections pédestres systématiques de 2005.

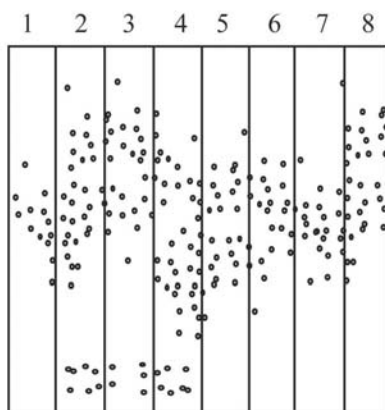
conditionnait dans un sachet. Ils'agissait de mettre en évidence les rectangles particulièrement occupés depuis la préhistoire jusqu'à nos jours et de raisonner en terme de tendance.

Sur les sites eux-mêmes, nous avons procédé à deux types d'échantillonnage : celui du matériel archéologique, celui des sédiments. Le temps étant limité et ne disposant pas de matériel de relevé topographique précis, nous avons exclu d'office un ramassage par m². Cette possibilité restait toutefois envisageable dans le cas d'une découverte exceptionnelle. Nous avons donc défini deux types de ramassage possible (Fig. 4):

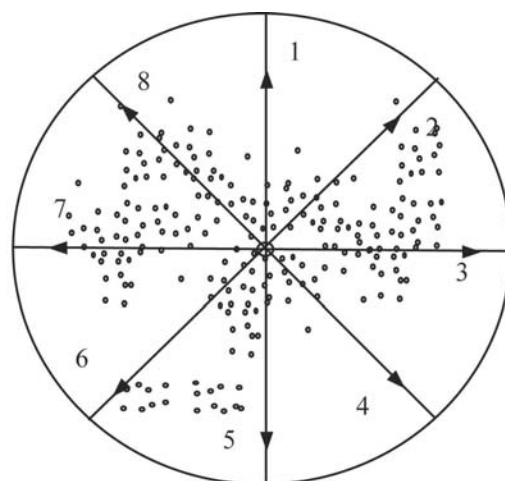
- dans le cas d'un site installé sur un versant ou sur une plaine : ramassage en colonne (1/1 = 100% ; 1/2 = 50% ; 1/3 = 33% etc.)
- dans le cas d'un site situé de part et d'autre d'un relief (sommets et flancs de dunes) : ramassage en rayons. Ce ramassage consiste à définir un point central du site et à collecter les artefacts depuis ce point vers l'extérieur du site, jusqu'à ce que la densité de matériel soit nulle.

Dans les deux cas l'intégralité du matériel a été ramassée dans la zone échantillonnée (du moindre nodule de céramique aux éléments de « pollution » récente inclus), et ce quel que soit le pourcentage de l'échantillonnage (10%, 20%, ou 100%). En aucun cas nous n'avons opéré un tri lors du ramassage.

Réalisation de sondages. Si l'enregistrement sur fiche et en coordonnées GPS fut appliqué à l'ensemble des sites rencontrés (qu'ils soient préhistoriques, protohistoriques ou historiques,



Mode de ramassage par colonne
 (1/1 = 100 %, 1/2 = 50 %, 1/3 = 33 %...)



Mode de ramassage par rayon de 1m de large

Fig. 4. Résumé graphique de la méthode de ramassage : par colonne à gauche, par rayon à droite.

voire récents), la réalisation de sondages profonds a été limitée aux seuls sites néolithiques.

Les sondages avaient trois buts : 1) relever et comprendre la stratigraphie (si elle existe) et mettre en évidence les processus taphonomiques en jeu sur le site ; 2) rapporter des éléments datables préservés (charbons par exemple) ; 3) rapporter des échantillons de sédiment pour compléter les descriptions des couches.

Les dimensions du sondage étaient prédéfinies : 1 m² sur 1 m ou plus de profondeur.

Conclusions sur la méthode. Cette méthode repose sur une logique systématique : définition de trois fenêtres en rapport avec une problématique de recherche définie. A l'intérieur de ces trois fenêtres : même surface prospectée, même rectangle, même maillage, même méthode d'enregistrement et de sondage.

La méthode de prospection pédestre systématique peut être résumée comme suit :

- Choix de 3 fenêtres de dimensions égales définies par la problématique de recherche et implantées selon la toposéquence.
- Choix des 8 rectangles à prospector à l'intérieur des 3 fenêtres, selon un mode prédéfini et non au hasard de la prospection.
- Même maillage de 10 m entre chaque prospecteur.
- Prise de données sur une fiche d'enregistrement prédéfinie.
- Echantillonnage du matériel prédéfini : en colonne ou en rayon en fonction de l'implantation du site. Pourcentage collecté : en fonction de l'importance du site.
- Réalisation de sondages manuels de 1 m² : stratigraphie, taphonomie et datation.

2. Application de la méthode et premiers résultats

Si, globalement, nous avons pu suivre la méthode élaborée, il nous a tout de même fallu ajuster le mode d'échantillonnage en cours de prospection. Sans détailler ce point particulier, nous allons réaliser un premier bilan des résultats obtenus par cette méthode.

2.1. Résultats fenêtre par fenêtre

La fenêtre de M'Boro. La première fenêtre se situe dans la région de Thiès, à côté de la

ville de M'Boro, près de sites déjà reconnus en prospection. Le paysage est surtout constitué d'une alternance de dunes ogoliennes et de dépressions interdunaires partiellement comblées. Dans la partie ouest de notre fenêtre, la zone est occupée par des Niayes¹ abondamment cultivées.

Les dunes présentent une orientation N.NE-S.SO et sont recouvertes d'une végétation composée d'herbacés et de petits arbustes. Les dépressions sont mises en culture et accueillent une végétation plus dense que les dunes. C'est dans ce contexte que nous avons implanté nos rectangles de prospections qui ont couvert 200 hectares.

En tout, nous avons rencontré 19 sites sur cette fenêtre : 7 sites historiques ou récents et 12 sites néolithiques. Sur ces 12 derniers sites, 8 ont été trouvés sur une longueur de 520 mètres, les autres étant répartis dans le reste de la zone prospectée. Si 8 sites ou indices de sites néolithiques ont pu être repérés sur une longueur de 520 mètres, c'est grâce à un contexte de découverte bien particulier. En effet, les parties sud des rectangles 1 et 2 ont fait l'objet d'une exploitation minière visant à l'extraction de phosphates et d'attapulgites utilisés par l'industrie chimique. L'attaque mécanique des dunes, quoique très destructrice pour les sites, a dans ce cas précis révélé plusieurs gisements. En effet, l'exploitation de la dune qui nous intéresse n'a été que partielle, une moitié de la dune demeurant préservée. En outre, l'extraction minière offre une occasion rare d'observer le système dunaire et les dépressions interdunaires, puisqu'elle occasionne des coupes transversales de plus de 30 mètres de hauteur. En suivant ces coupes, nous avons pu constater que du matériel archéologique jonchait les flancs de la dune entamée. Ainsi, une fois la dune coupée en deux pour prélever le phosphate présent en profondeur, les coupes laissées à nu se sont progressivement effondrées. Ces effondrements prennent l'aspect de véritables cônes et viennent combler le vide laissé par le creusement des machines. C'est sur ces flancs de dunes « artificiels » que l'on a retrouvé du matériel archéologique issu des ravinements générés par l'érosion et par l'effondrement progressif de la dune fragilisée. Ce genre d'exploitation mériterait assurément une surveillance archéologique accrue, car ce sont des dizaines de sites qui sont

1 - Dépressions dunaires occupées par une nappe phréatique affleurante ou sub-affleurante.

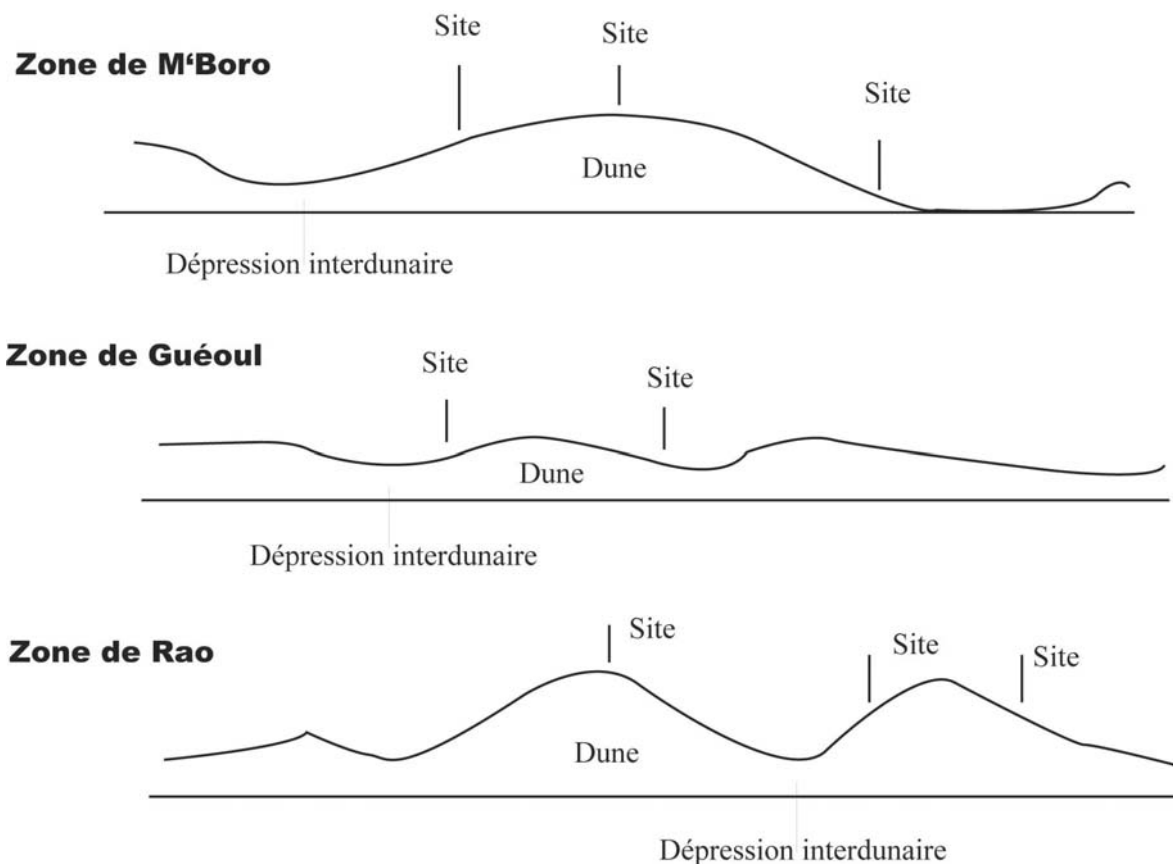


Fig. 5. Schéma synthétique de la répartition des sites néolithiques dans les trois zones prospectées.

détruits chaque année.

Tous les sites néolithiques de la fenêtre de M'Boro se présentent sous la forme d'épandages de matériels lithique, céramique et osseux, parfois mélangés à des vestiges d'occupations postérieures. La fragmentation des éléments osseux et céramiques est importante.

La fenêtre de Guéoul. Cette zone est située dans la région de Louga, près de la ville de Guéoul. Le paysage diffère de celui de la zone précédente, les reliefs y étant nettement moins importants. On note la présence de quelques dunes ogoliennes, et le paysage est largement composé de plaines alternant entre cultures et savane.

Nous avons procédé de la même façon que pour la zone de M'Boro. Huit rectangles de 100 m de large sur 2500 m de long (soit 200 hectares) ont ainsi été prospectés. De nos jours, cette zone est très fréquentée, tant par les hommes que par les animaux. Cette fréquentation a généré un « bruit de fond » beaucoup plus important qu'à M'Boro ou Rao. Dans le cas présent et surtout pour les rectangles 1 et 2, les plus proches de Guéoul, les

déchets se rencontraient sans discontinuer sur le trajet. On notera que cette région est celle qui concentre le plus de sites postérieurs à la période néolithique. On peut donc supposer qu'elle fut occupée par différents groupes humains, depuis la préhistoire récente jusqu'à nos jours.

Toutes périodes confondues, 25 sites ont été repérés. Pour les périodes postérieures au Néolithique, nous dénombrons 19 sites. Concernant le Néolithique, 6 sites ou indices de sites ont été repérés, quatre d'entre eux (les sites 24, 27, 40 et 44) ayant été fortement perturbés par les occupations postérieures. Comme à M'Boro, les sites se présentent sous la forme d'épandages de matériels lithique, céramique et osseux fortement fragmentés.

La fenêtre de Rao. La troisième zone, localisée près de la ville de Rao, présente un aspect radicalement différent de la précédente puisque les reliefs dunaires ogoliens sont encore bien marqués. Cette zone est particulièrement sableuse et l'absence de pistes praticables nous a contraint à écourter notre séjour. Dans cette fenêtre, nous n'avons donc prospecté que trois

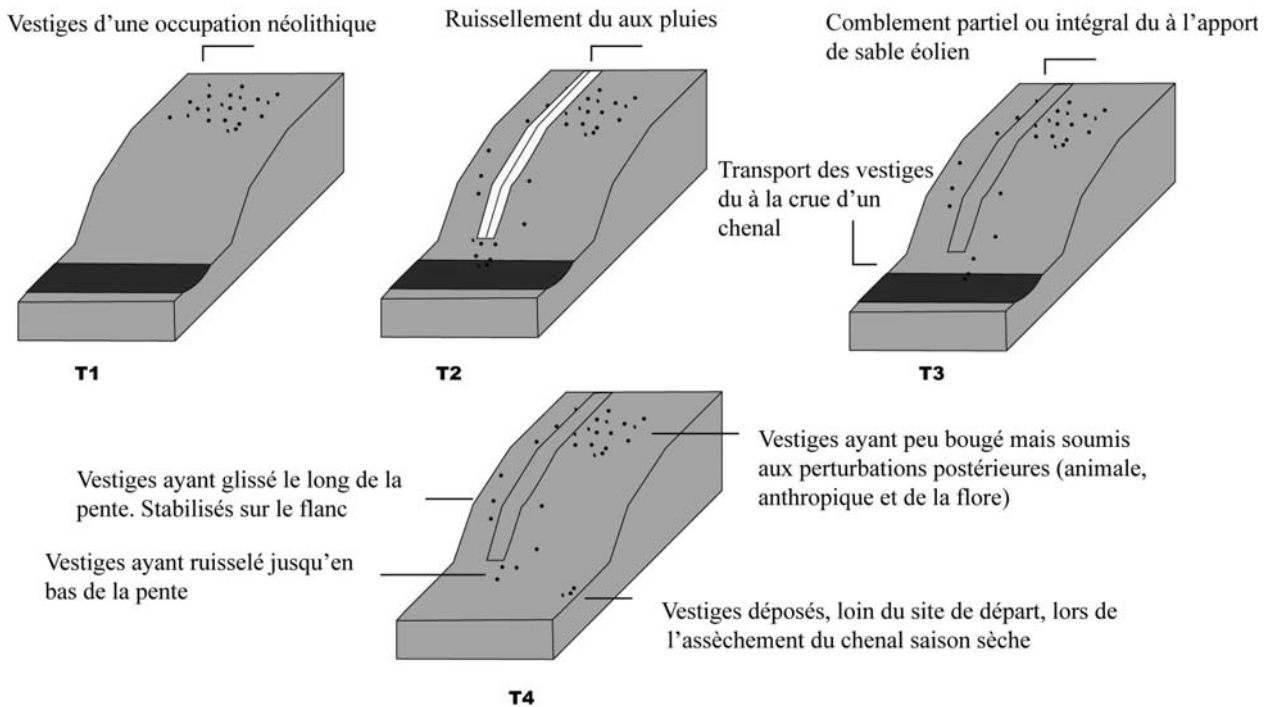


Fig. 6. Schéma hypothétique des processus d'érosion subis par les sites néolithiques.

rectangles de 100 m de large sur 2500 m de long (soit 75 hectares prospectés) et nous avons consacré une journée à un site particulièrement intéressant. Les journées passées dans ce secteur étaient particulièrement harassantes car nous devions nous rendre sur la zone en charrette, le temps de travail étant ainsi doublé.

En tout, nous avons découvert 9 sites : 4 sites postérieurs au Néolithique et 5 sites néolithiques. Comme dans les deux zones précédentes, les sites sont des épandages de matériels osseux, lithique et céramique. On notera tout de même une grande quantité de coquillages dans cette fenêtre. Les éléments néolithiques sont parfois mélangés à des vestiges d'occupations postérieures. La fragmentation des éléments osseux et céramique est importante.

L'analyse du matériel collecté sur les sites étant toujours en cours, nous nous intéresserons essentiellement aux données spatiales. En particulier, nous présenterons les premiers résultats obtenus concernant les choix topographiques effectués par les populations archéologiques.

2.2 Bilan et nouvelles questions sur l'implantation des sites en fonction du relief

Sur la base des 23 sites néolithiques identifiés lors de la prospection des 3 fenêtres, nous avons établi une figure synthétique illustrant leur localisation topographique (Fig. 5). Ainsi, dans la zone de M'Boro, où le cordon dunaire est bien préservé, on note que 10 sites sont installés sur le sommet et sur le flanc des dunes. Par ailleurs, un site se trouve à la limite bas de dune/dépression interdunaire et un autre occupe le bord d'une dépression interdunaire. Dans la zone de Guéoul, aux reliefs nivelés, les sites sont plutôt localisés sur le sommet ou le flanc des dunes (3 cas), ou dans les zones de plaine ou de dépression (2 cas). Dans un cas, du matériel archéologique est présent du sommet jusqu'au bas de la dune.

Dans la zone de Rao, aux reliefs très marqués, tous les sites rencontrés sont localisés au sommet ou sur le flanc des dunes (5 cas).

Il est évident qu'il ne s'agit là que d'une synthèse transitoire. Celle-ci permet tout de même de relever quelques tendances concernant l'implantation des sites. Cette répartition des gisements soulève des questions et permet de formuler quelques hypothèses

tant paléolithiques que taphonomiques. Différentes raisons pourraient expliquer cette répartition. Du point de vue paléolithique, cette répartition pourrait indiquer que les Néolithiques ont plutôt choisi de s'installer sur les dunes et leurs versants en profitant des ressources liées à l'accumulation (temporaire) des eaux de pluies dans les dépressions interdunaires. La saisonnalité des eaux, ainsi que la nature de la faune et de la flore restent toutefois à préciser. Il est aussi possible que les modes d'installation aient varié selon les groupes humains (certains s'installant préférentiellement sur les dunes, d'autres dans les dépressions). Les choix d'installation ont également pu différer suivant les activités, voire suivant les saisons.

Du point de vue taphonomique, les données montrent que tous les sites n'ont peut-être pas été vus. L'un d'eux n'a ainsi pu être observé que grâce à l'intervention des rats musqués. En effet, ceux-ci creusant des terriers, avec réseaux de galeries, ont mis au jour des vestiges néolithiques invisibles en surface du fait du degré d'ensablement important dans certaines zones. A contrario, un autre site n'était visible en surface que sur le sommet et le flanc d'une dune, à l'endroit même d'un couloir de vent temporaire. Il faut donc garder en tête ces aspects lorsqu'on étudie ce type de zone. Toutefois, cela n'empêche pas de proposer des hypothèses. La répartition des sites peut avoir été perturbée par les phénomènes d'érosion. Ainsi, le faible nombre de sites trouvés en bordure de dépressions ou au sein de celles-ci pourrait s'expliquer par le fait que ces espaces sont (selon les lois physiques de la nature) des zones d'accumulation par opposition aux dunes et aux versants (soumis au vent dominant) qui sont, à l'inverse, des zones de déflation, de départ des matériaux. Il est donc possible qu'un certain nombre de sites localisés dans ces zones d'accumulation ne soient plus visibles en prospection pédestre.

La présence de sites sur le sommet et le versant de dunes, qui s'étendent parfois jusqu'à la base et sont matérialisés par des nappes souvent régulières de matériels archéologiques (céramique et osseux) très fragmentés, pourrait être le reflet de l'installation humaine : les Néolithiques ayant réellement occupé tout cet espace. Elle peut aussi s'interpréter comme un indice de « ravinement » : le matériel archéologique se serait dispersé sur les pentes durant les épisodes pluvieux ou lors d'effondrements sableux, phénomènes accrus dans certains cas par la circulation des hommes

et des bêtes. De la même façon, il est possible de s'interroger sur les traces matérielles retrouvées en bas de pente de dune, au bord des dépressions. Dans certains cas, on ne peut pas exclure que ces traces proviennent du ravinement d'un site anciennement installé sur le sommet et les flancs de la dune.

Pour résumer ces deux phénomènes taphonomiques nous avons réalisé un schéma hypothétique (Fig. 6). À l'instant T1 sont figurés les vestiges d'une occupation néolithique installée au sommet d'une dune ogolienne, près d'une dépression en eau. À l'instant T2, durant la saison des pluies, des ravinements et des effondrements ont pu entraîner des éléments le long de la pente jusqu'en bas de la dune. À l'instant T3, les effondrements et autres ravinements sont masqués par une reprise des apports en sable (le sable glisse et s'introduit dans chaque dépression). De plus, une partie du matériel archéologique qui a glissé dans la zone en eau a pu être déplacée, si la compétence du chenal le permet. À l'instant T4, qui représente le moment de la découverte du site par les archéologues, on constate la répartition suivante : du matériel sur le sommet de la dune, du matériel sur le flanc et en bas de la dune et enfin, déconnecté des précédents, du matériel déposé lors de l'assèchement du chenal. Bien sûr cette figure synthétique est déclinable : par exemple, dans le cas de sites uniquement représentés sur les flancs de dune, on peut imaginer qu'ils sont issus d'un ravinement depuis l'amont. Il est également possible que d'autres phénomènes taphonomiques aient recouvert le site à certains endroits de la dune, seuls les vestiges localisés sur le flanc ou sur le sommet restant alors visibles : un seul de nos sites présente cette configuration complète. Les résultats obtenus lors de la réalisation des six sondages manuels tendent à corroborer les hypothèses taphonomiques émises. En effet, on observe que du matériel archéologique (ponctuel) se retrouve en profondeur, jusqu'à 80 cm, dans les sondages effectués en sommet ou sur les flancs des dunes. Il y a donc manifestement eu remaniement des couches superficielles des dunes ogoliennes, entraînant l'enfouissement de petits éléments céramiques et lithiques. Il apparaît crucial de tester ces hypothèses lors de notre prochaine mission, notamment par la réalisation de prélèvements de sédiments dans les dunes et les dépressions. Ceci nous permettra de comprendre leur mise en place et leur évolution depuis la période néolithique.

En conclusion, cette première approche du terrain nous a permis de tester notre méthode et d'apporter de nouveaux éléments à la connaissance du Néolithique sénégalais. Toutefois, les échantillons de matériel étant en cours d'analyse, il reste difficile de répondre aux cinq questions posées dans le cadre de notre problématique de départ.

Références bibliographiques

- BOCOUM H. 1981. *Gisement néolithique de Kounoune*. Approche typologique. Mémoire de maîtrise, Université de Dakar, Département Histoire, 1981-1982.
- DESCAMPS C. 1972. *Contribution à la Préhistoire de l'Ouest sénégalais*. Thèse, Paris, Dakar, travaux et documents.
- DIAGNE I. 1978. *Le Néolithique dans l'aire Sénégalienne et dans les régions adjacentes. Contribution à la Préhistoire de l'Ouest Africain*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université de Paris X.
- RAVISE A. 1975. Recensement des sites paléolithiques et néolithiques du Sénégal. *Bulletin de l'Ifan*, B, 37 : 234-245.
- LAME M., 1981. *Le Néolithique microlithique dunaire dans la presqu'île du Cap-Vert et ses environs. Essai d'étude typologique*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, UER d'art et d'archéologie, Paris, I.